

Katherine Danel est la directrice de l'Adis 59/62

« A Calais comme partout, la discrimination vis-à-vis des séropositifs est encore forte »

La journée mondiale de lutte contre le sida a lieu aujourd'hui. Directrice de l'Adis dont le siège est à Calais, une structure qui intervient entre autres dans le domaine du sida, Katherine Danel parle du travail de sape qu'elle mène au quotidien avec ses quatorze salariés.

Elle a obtenu l'an dernier un local en rez-de-chaussée d'une résidence de la plage, face au front de mer. Un cadre agréable pour travailler avec l'ensemble de ses salariés, mais surtout pour recevoir les personnes atteintes du VIH ou encore de l'hépatite C. « Le patient est à placer au centre de nos préoccupations », dit simplement Katherine Danel, la directrice de l'Adis 59/62. Un discours basique, mais qui n'est pas évident à tenir. Car recevoir les 90 personnes atteintes du VIH n'est pas la seule tâche. Même si elle est entourée de quatorze salariés, la directrice se bat sur un autre terrain : l'administratif. En l'occurrence, essayer de frapper aux portes pour trouver des subventions, en baisse actuellement. Ou encore tenter de se construire un réseau de praticiens chez qui envoyer les séropositifs qu'elle côtoie à Calais, Boulogne et Dunkerque, les trois antennes de l'Adis sur littoral. Car le constat que fait Katherine Da-



Katherine Danel et ses quatorze salariés (médecin, pys, animateurs, personnel administratif...) se battent pour changer le regard sur les séropositifs.

nel est édifiant : « Aujourd'hui, il existe encore des médecins traitants ou des dentistes calaisiens qui refusent de soigner les personnes atteintes du sida... A Calais. Mais c'est aussi le cas ailleurs ».

Ce qui fait dire à la directrice que le sida est aujourd'hui encore tabou, et ce malgré l'évolution des mœurs. « Le cliché de l'homo séropositif est encore bien présent, trop présent. Or, il faut savoir qu'il y a autant d'homos que d'hétéros atteints par le VIH ». L'informa-

tion. Voilà ce qui manque aux Calaisiens, comme aux habitants du littoral. Et ce n'est pas faute de multiplier les opérations de prévention.

Préservatifs

Ecoles, centres de formation et prison de Longuenesse sont les principales cibles de Katherine Danel et de ses salariés. « Il faut du temps pour que les messages passent. On rencontre encore des personnes qui au cours d'une soirée, osent des rapports sexuels sans pré-

servatif... », déplore Katherine Danel qui sait ce que signifient les mots "patience" et "volonté". Un exemple ? Le développement de la structure dont elle a pris la tête en 2008. A son arrivée, la structure comptait trois salariés à temps plein. Aujourd'hui, il y en a treize de plus et l'Adis œuvre sur un vaste territoire allant de la frontière belge à Berck. Si la structure en est là, c'est bien grâce à la directrice, dont le parcours illustre la ténacité et l'envie d'aller vers l'autre. Éducatrice spé-

cialisée de formation, elle abandonne cette voie pendant trois ans pour changer radicalement de milieu. Celui de la pisciculture, dont elle fait la découverte à Gravelines puis en Bretagne. La Calaisienne, originaire du Beau-Marais, postule ensuite à la mission locale pour en démissionner en 2008 avant d'arriver au poste qu'elle occupe encore aujourd'hui. « Un poste s'était ouvert à l'Adis et j'ai candidaté. J'ai alors démissionné de la mission locale pour m'investir ici ». Sa volonté : « Changer le regard de la société sur les gens et lutter contre toutes les formes de discrimination ».

A son arrivée à la direction de la structure, l'Adis était installée rue Verte, « dans une chambre d'hôpital. On ne pouvait même pas proposer de toilettes aux patients qui venaient et qui prenaient le traitement de trithérapie ». Un an plus tard, l'association déménage rue Chanzy où elle a pignon sur rue. Entre temps, les antennes boulonnaises et dunkerquoises se développent également sous l'impulsion de la Calaisienne. Toujours dans l'objectif d'écouter et reconforter les patients qui « dans la plupart des cas, ont perdu famille, travail et vie sociale en apprenant leur séropositivité ».

François DEVIN

Au départ de Calais demain matin Rando solidaire sur le thème du VIH

A l'occasion de la journée mondiale de lutte contre le sida, l'Adis organise sur la plage de Calais une randonnée solidaire. C'est la deuxième fois que l'association présente sur tout le littoral organise un tel événement sur la plage calaisienne.

L'objectif de la randonnée de ce dimanche est « de mélanger tout le monde », comme l'explique Katherine Danel. « Il faut que les personnes atteintes du VIH et celles qui ne le sont pas marchent côte à côte ». Les différentes subventions normalement allouées à l'Adis pour l'événement ont été, cette année, revues à la baisse. Certaines ont même disparu. C'est l'une des raisons pour lesquelles les organisateurs n'ont pas pu programmer un trail comme l'an dernier. « Cette fois, on oublie le côté sportif », explique Christelle Baillet, coordinatrice à l'Adis et organisatrice de la randonnée. Les parcours en plein

air, elle connaît puisqu'elle est la soeur de Karine, spécialiste du raid multisport. Christelle a concocté deux parcours de 8 et 16 kilomètres, tous deux au départ du poste de secours de la plage de Calais. Une promenade en bord de mer qui, pour les plus courageux, pourra se transformer en circuit de footing. Dans tout les cas, le côté ludique sera mis en avant : « Chaque participant sera muni au départ d'un sac à dos. A l'intérieur, ils trouveront des questions sur le thème du sida, pour lesquelles les réponses se trouveront sur le parcours. Des préservatifs seront aussi distribués et des informations sur le VIH circuleront via des plaquettes d'information.

F.D.

Rando de la solidarité, demain. Départ du poste de secours à Calais à 10h. Accueil et inscriptions dès 8h.



L'an dernier, un trail avait été organisé sur la plage de Calais.



L'association ADIS remercie les partenaires de la Randonnée de la Solidarité

